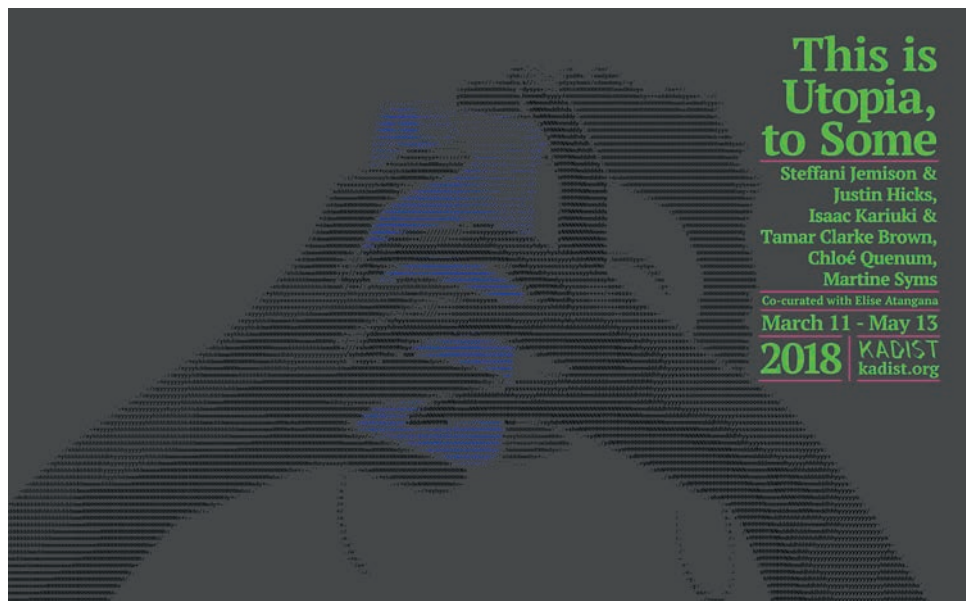


KADIST



KADIST

This is Utopia, to Some

avec Steffani Jemison & Justin Hicks, Isaac Kariuki &
Tamar Clarke-Brown, Chloé Quenum, Martine Syms
Co-commissariat avec Élise Atangana

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Dates d'exposition : 11 mars - 13 mai 2018

Residence d'artiste: Martine Syms, de mai à juin

Vernissage samedi 10 mars, de 17h à 20h, et performance d'Isaac
Kariuki & Tamar Clarke-Brown : 17h30 et 19h30

L'exposition *This is Utopia, to Some*¹ conçue en collaboration avec la commissaire Elise Atangana, rend visible des récits représentant une multiplicité de subjectivités et d'identités qui coexistent et interagissent. La distinction entre des pratiques reconnues par le musée et, « la culture comme expression de la vie quotidienne, qui, de fait, est dénigrée et rabaissée au rang de produit de la culture de masse »², autrement dit entre la culture dite savante et la culture populaire, est dépassée. Dès lors, la définition de l'art devrait inclure les gestes et les pratiques d'artistes qui créent leurs propres plateformes éditoriales et conçoivent des modèles autonomes de l'art contemporain, comme autant d'outils de visibilité. Ils interviennent à l'intersection du langage privé et de la sphère de la communication, et modifient leur rapport au public. **De nouveaux rituels de réappropriation, de traduction, de partage d'expériences personnelles et collectives engendrent une circulation des images entretenant les liens entre passé, présent et futur.** Les participants à cette exposition se réfèrent à des savoirs spécifiques, appliqués à différents domaines (graphisme, mode, musique et littérature), comme formes de résistance qui forcent l'imaginaire politique.

Ces savoirs spécifiques sont hérités, et impliquent la notion de propriété. Ils ne sont pas publics, ils sont possédés. La question des sources et de la responsabilité envers ces savoirs et récits requiert une attention particulière dès lors que s'opère une traduction.

La série *Les Allégories de Chloé Quenum* apparaît comme une abstraction formelle. Cet ensemble provient de ses recherches menées en Afrique de l'Ouest (Bénin et Togo) sur les notions d'origine et de transmission à travers le support textile. Les systèmes et compositions graphiques des tissus wax répondent à des codes spécifiques qui forment une écriture que l'artiste a transposé en motif de plomb sur du verre cathédral. Traversées par la lumière et soumises aux vibrations du verre, ces représentations, déplacent la lecture de ces motifs de leur contexte d'origine.

Ces œuvres font écho à la manière dont Steffani Jemison envisage la notion d'expérience, à la fois dans ses dimensions esthétique, extatique et intellectuelle. *Power listening (Power power power power)* résulte d'une collaboration entre Steffani Jemison et Justin Hicks à

KADIST

Brooklyn avec des habitants de logements sociaux, pendant l'été 2017. Une séance d'écoute a permis la retranscription collective d'une pièce audio sur papier. **De cette expérience, Steffani Jemison a conçu un dessin sur du velours intitulé *Power listening (How would we ever get over / over)***, une manière d'explorer la corrélation entre dessin et écriture.

La dimension collaborative est au cœur de **Cbt (coding : braiding : transmission)**. C'est à la fois une performance et une vidéo conçue par Isaac Kariuki avec Tamar Clarke-Brown, dans laquelle les gestes et l'action de tresser génèrent un code informatique. L'emploi de caméras GoPro et du logiciel de détection de mouvement, fait référence pour Isaac Kariuki aux formes contemporaines de maintien de l'ordre qui utilisent la technologie pour identifier les individus. « La surveillance n'a rien de nouveau pour les Noirs »³. La performance fait le lien entre la reconnaissance des corps noirs dans l'espace public occidental et la tradition du tressage des cheveux qui s'est répandue avec la diaspora africaine.

Enfin, la production des images est liée à la construction de l'identité, comme le montre la pratique de Martine Syms. En 2012, elle a conçu la plate-forme éditoriale *Dominica Publishing* dédiée à définir la notion de blackness comme un sujet, une référence, un marqueur et un public de la culture visuelle. L'installation vidéo ***SHE MAD: Laughing Gas*** fait référence à la sitcom comme forme, à l'omniprésence des écrans, des réseaux sociaux et des téléphones portables qui composent la toile de fond de notre quotidien. La vidéo s'inspire du court-métrage muet *Laughing Gas* [1907] d'Edwin Porter, dans lequel joue l'actrice afro-américaine Bertha Regustus première femme noire dans un rôle principale au cinéma. Syms y voit " un exemple précoce de représentation de femmes noires affichant une forme de subjectivité". Par ses références, Martine Syms ancre l'œuvre dans une dynamique historique qui pose notamment la question du devenir de l'afro-féminisme.

C'est une utopie, pour certains (*This is Utopia, to Some*) souligne la complexité des identités tout en montrant leur continuité, et la nécessité pour les artistes de l'exposition d'inscrire leur voix et leur vision dans le présent. Dans cette perspective, la projection d'un futur hypothétique par les artistes s'appuie sur des pratiques vernaculaires, et explore dans le même geste leurs histoires, leurs modes d'existence et leurs réappropriations, pour contrebalancer les représentations qui encadrent notre quotidien.

[1] Ce titre s'inspire d'une nouvelle de Martine Syms, *Solitude*, publiée par Triple Canopy:

<https://www.canopycanopycanopy.com/contents/solitude/#three-one>

[2] Kobena Mercer, « Le black art et le fardeau de la représentation », (1990), in *Art et mondialisation*, édité par Sophie Orlando sous la direction de Catherine Grenier, ed. Centre Pompidou, Paris, 2013, p. 115.

[3] Simone Brown, *Dark Matters: On the Surveillance of Blackness*, Duke University Press Books, 2015. Source citée par l'artiste.

CONTACT

Léna Monnier

lana.monnier@kadist.org

01 42 51 83 49

HORAIRES D'OUVERTURE

Judi au Dimanche

de 14h à 19h

ou sur rendez-vous

Stations de métro :

Abbesses (12), Anvers (2)

KADIST



Chloé Quenum, *Les Allégories* (détail), 2016
101x 62,5 cm

Verre cathédrale, plomb, acier

Courtesy de la Galerie Joseph Tang

IMAGES
POUR LA
PRESSE



Isaac Kariuki & Tamar Clarke-Brown, *CBT*
(*Coding : Braiding : Transmission*), 2017

Photographie

Courtesy de l'artiste

ÉLISE ATANGANA, VIT ET TRAVAILLE À PARIS, FRANCE.

Élise Atangana situe son travail entre commissariat et production d'expositions. Ses recherches portent sur les rapports entre mobilités physiques et mobilités virtuelles (mouvement, représentation, pratique), leur impact sur notre quotidien et leur lien avec l'art contemporain : comment l'espace est-il aujourd'hui activé par les mouvements physiques et virtuels des individus ? Comment les pratiques artistiques sont-elles influencées par ces nouvelles mobilités ? Comment le rapport au corps s'articule-t-il avec les modifications de perception de l'espace opérées par le virtuel, et quels enjeux sociaux et politiques ces modifications impliquent-elles ?

Ses récents projets curatoriaux incluent : *Seven Hills* lors de la 2^{ème} Biennale de Kampala (Ouganda, 2016); *Entry Prohibited to Foreigners* au Centre d'art Havremagasinet de Boden (Suède, 2015). Elle a été co-commissaire de *Produire le commun*, exposition internationale lors de la 11^e Biennale de Dakar (Sénégal, 2014) et des Rencontres Picha en collaboration avec Elvira Dyangani Ose pour la Biennale de Lubumbashi (République démocratique du Congo, 2013). Elle est membre du collectif On The Roof avec Caroline Hancock et Yves Chatap. De 2004 à 2009, elle collabore avec Simon Njami à plusieurs projets d'expositions dont *Check List Luanda Pop* pour la 52^{ème} Biennale de Venise 2007. Elle intervient lors de conférences internationales et publie des articles et essais dans différentes revues.

À PROPOS DE LA COMMISSAIRE

STEFFANI JEMISON (NÉE EN 1981 À BERKELEY, ÉTATS-UNIS) VIT ET TRAVAILLE À NEW-YORK.

ARTISTES

Steffani Jemison utilise une variété de médiums (vidéo, installation, son, performance). L'investigation des vocabulaires des mots, des images et des mouvements comme formes de langage lui permet de construire des récits dans une dialectique du temps qui met en perspective l'histoire, le présent et l'avenir hypothétique. En 2017, Jemison et Hicks ont été invités à montrer un travail issu de leur collaboration au centre communautaire d'Atlantic Terminal Houses à Brooklyn. **Power listening (Power power power power) résulte d'une collaboration entre Steffani Jemison et Justin Hicks. En utilisant le concept de «pouvoir d'écoute» comme cadre de réflexion sur la politique, la proximité et le son, Hicks et Jemison organisent des séances d'écoute publiques et invitent les jeunes et les adultes à écrire, dessiner et répondre aux chansons sélectionnées par la communauté.** Les techniques mixtes sur le velours, l'installation sonore et la vidéo émergent de l'échange d'idées et d'images durant la résidence. Les artistes se concentrent ici sur les relations entre le dessin, l'écriture et le son.

Steffani Jemison est diplômée d'un Master de la School of the Art Institute of Chicago, et d'un Bachelor en Littérature comparée de la Columbia University. Les expositions collectives et les projections auxquelles elle a participé sont l'Économie des choses vivantes au MABA (Nogent, 2017), *Crossing Brooklyn* au Brooklyn Museum (New-York, 2014) et *Dreamlands* au Whitney Museum (New York, 2017). Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées dont *Plant you now, dig you later* au Mass MoCA (North Adams, Massachusetts, 2017), *Sensus Plenior* au Jeu de Paume (Paris, 2017), *Sol* à la Jacob Lawrence Gallery (Seattle, 2016), et *Promise Machine* au Musée d'Art Moderne (New-York, 2015). Le travail de Jemison se trouve dans les collections publiques du Whitney Museum, du Musée d'Art Moderne de New-York, du Studio Museum à Harlem, du Brooklyn Museum et de Kadist. www.steffanijemison.com

Justin Hicks est compositeur et interprète. Son travail a été présenté au Lincoln Center for the Performing Arts, au Baryshnikov Arts Centre, au PS 122, à la Japan Society, à The Knitting Factory, au centre Bowery Arts & Science, au MoMA (New-York), au Dixon Place et à La Mama. Il a été membre du projet *6-8 Months Space* de Kara Walker et a été interprète et concepteur sonore pour *Go Forth* de Kaneza Schaal, ainsi que pour la production *Prophetika: An Oratorio de Charlotte Brathwaite* (Abigail Deville, design) qui a remporté le Obie Award. Son hommage vocal *The Odetta Project: Waterboy and the Mighty World* a été présenté lors du festival *Jack's Freedom Songs: Which Side Are You On, Friend?* (Jack, 2015). Plus récemment, Justin a contribué en tant qu'auteur-compositeur et un interprète à la pièce musicale *Can I Get a Witness* de Meshell Ndegeocello (Harlem Stage, 2016).



Steffani Jemison, *Power listening (How would we ever get over / over)*, 2017
Impression par sublimation et acrylique sur velours synthétique
137 cm x 269 cm
Courtesy de l'artiste

KADIST

ISAAC KARIUKI (NÉ EN 1993 À NAIROBI, KENYA) VIT ET TRAVAILLE ENTRE LONDRES, ROYAUME-UNI ET NAIROBI, KENYA.

Le travail d'Isaac Kariuki explore les interactions entre le corps et les espaces numériques dans une tentative de saisir comment Internet et les nouvelles technologies modèlent les identités, le rapport aux autres et au monde. **L'installation CBT (Coding : Braiding : Transmission) réalisée en collaboration avec la commissaire d'exposition Tamar Clarke-Brown, convertit en code informatique, l'acte de tresser des cheveux en outil de résistance. Grâce à un programme conçu par l'artiste, les mouvements des tresseuses sont traduits en code.** En faisant interagir une pratique traditionnelle et des technologies exploitées par les politiques de surveillance, cette installation imagine un usage des outils numériques qui s'émancipe et échappe au système de contrôle des individus.

Isaac Kariuki est diplômé de la Central Saint Martins de Londres (Innovation dans les industries créatives) et de l'Université de Kent (Arts numériques). Son travail a été montré lors de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles, *Ctrl+Alt+Delete* à la Meta Gallery de Miami (2015), *Weaponise The Internet, Futures Exhibition* à la TATE Modern (2016) ou encore *Potentially «Flawless»* à la House of Vans à Toronto (2017). Ses expositions personnelles sont: *SIM Card Project* lors de la Biennale de Kampala au Musée Nationale d'Ouganda (2016) et *Skype Fashion Week* à la Meta Gallery Miami (2015). Il est le fondateur de la revue *Diaspora Drama* qui s'intéresse à la pratique d'artistes noirs et leurs liens avec les nouvelles technologies et Internet. isaackariuki.com

Tamar Clarke-Brown est une commissaire indépendante, critique et artiste basée à Londres. Elle est titulaire d'un Master en Curating de l'Université Goldsmiths de Londres (2016). Sa pratique interdisciplinaire se concentre sur les futurismes expérimentaux, la culture numérique, la représentation et la diaspora noire. Tamar a travaillé avec des institutions telles que Serpentine Galleries et Autograph ABP et a été exposée dans des institutions parmi lesquelles ICA London, Tate Galleries et Bard Berlin. Elle contribue à des plateformes comme AQNB, Screenshot Magazine et Protein Journal, écrivant le plus souvent à l'intersection de la technologie, de la théorie critique noire, de la résistance et de l'avenir spéculatif. Ses récents projets d'expositions incluent *I Am* à Playco (2018), *embassyHACK* à la Government Art Collection (2016) et *#Blackmendream LDN* à Buster Mantis (2016), qui s'est étendu à travers un magazine numérique. Tamar est co-fondatrice de deux collectifs, *CBT (Coding: Braiding: Transmission)* avec Isaac Kariuki, et *BetaBabes*, avec Francesca Altamura, qui se concentre sur des projets expérimentaux d'édition numérique. <https://www.tamarclarkebrown.com>



Isaac Kariuki, *CBT (Coding : Braiding : Transmission)*, 2017
Performance, 1er novembre 2017, Protein Studios, Londres, Royaume-Uni
Courtesy de l'artiste

KADIST

CHLOÉ QUENUM (NÉE EN 1983 À PARIS, FRANCE) VIT ET TRAVAILLE À PARIS, FRANCE.

Les œuvres de Chloé Quenum empruntent leurs formes à de multiples champs et domaines culturels que l'artiste s'approprie pour en décaler les usages et générer de nouvelles identités et différents sens. Dernièrement, l'artiste s'est rendue en Afrique de l'ouest où elle s'est intéressée aux rapports entre les techniques de tissage et leur correspondant symbolique en termes de récits et de décryptages d'informations. **Les Allégories dessinent des abstractions issues de fragments de motif textile wax (tissu largement répandu en Afrique subsaharienne), celles-ci sont transposées à celle du vitrail. Les lignes graphiques réalisées en plomb viennent épouser des panneaux de vitrail apportant ainsi un nouveau chapitre de lecture.** L'artiste rassemble ici des éléments symboliques de cultures distinctes qui ont en commun une tradition de récit visuel. Une analogie prend ainsi forme entre la fonction iconographique du vitrail qui au Moyen-Age racontait une histoire et la fonction sociale des idéogrammes représentés sur les pagnes africains.

Chloé Quenum est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris et a étudié l'anthropologie de l'écriture à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Elle est actuellement représentée par la galerie Joseph Tang, Paris. Son travail a été montré à l'échelle nationale et internationale. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles *PER/FORM*, *How to do Things With(out) Words* au Centre d'art Dos de Mayo (Madrid, 2015), *Period Room* au Palais de Tokyo (Paris, 2014) et *Hapax Legomena* à Mercer Union (Toronto, 2012). Ses expositions personnelles sont : *Elise* à la galerie Joseph Tang (2017), *From Milk to Fall* à Ronwg wonrg (Amsterdam, 2016), *Dune* au Centre Georges Pompidou (Paris, 2016), *Parade* à LTD Los Angeles (Los Angeles, 2011). Elle est actuellement en résidence à Wellington avec l'Institut Français et Massey University, Nouvelle-Zélande. <http://www.galeriejosephtang.com/category/chloe-quenum/>



Chloé Quenum, *Les Allégories*, 2016
101x62,5 cm
Verre cathédrale, plomb, acier
Vue d'exposition, *ÉLISE*, Galerie Joseph Tang, Paris, 2017
Courtesy de la Galerie Joseph Tang

KADIST

MARTINE SYMS (NÉE EN 1988 À LOS ANGELES, ÉTATS-UNIS) VIT ET TRAVAILLE À LOS ANGELES, ÉTATS-UNIS.

Martine Syms s'inspire de l'histoire du cinéma et du langage de la télévision pour *Laughing Gas*, l'épisode pilote d'une sitcom intitulée *SHE MAD*. Cette série télévisée aborde non seulement la question de la représentation à l'écran, mais aussi celle des publics cibles présumés, dans l'histoire de la télévision américaine. *Laughing Gas* de Martine Syms (2016) s'inspire du film muet de 1907 du même titre d'Edwin Porter. Dans le film de Porter, Bertha Regustus, une actrice afro-américaine, est prise d'un rire contagieux, provoqué par l'administration de gaz hilarant chez le dentiste. C'est l'un des tous premiers films dans lequel une actrice noire tient le rôle principal. Dans *Laughing Gas*, Syms joue «Martine» dans une série de scènes largement improvisées, dans lesquelles elle se positionne elle-même du côté des téléspectateurs d'aujourd'hui et en contrepoint de l'histoire du cinéma qui présumait de l'universalité des récits et des personnages.

Martine Syms utilise la vidéo et la performance pour examiner les représentations de « blackness » en relation avec la « comédie de situation » américaine, la langue vernaculaire noire, les mouvements féministes et les traditions radicales. Ses œuvres ont été exposées et projetées, notamment au Museum of Modern Art, au New Museum, au Studio Museum de Harlem, au Museum of Contemporary Art de Los Angeles, au MCA Chicago, à la Green Gallery, au Gene Siskel Film Centre et au White Flag Projects. Elle a enseigné à l'Université de Yale, au SXSW, au California Institute of Arts, à l'Université de Chicago, à l'Université Johns Hopkins et au MoMA PS1, entre autres. Ses récentes expositions sont : *Borrowed Lady*, SFU Galleries, Vancouver; *Fact and Trouble*, ICA Londres ; *COM PORT MENT*, Karma International, Los Angeles ; *Vertical Elevated Oblique*, Galerie Bridget Donahue, New York. De 2007 à 2011, elle fut co-directrice de Golden Age, un lieu d'exposition géré par des artistes à Chicago, et elle dirige actuellement Dominica Publishing, maison édition dédiée à l'exploration de la notion de «blackness» dans la culture visuelle. Elle est l'auteur de *Implications and Distinctions: Format, Content and Context in Contemporary Race Film* (2011). martinesyms.com/



Martine Syms, *SHE MAD: Laughing Gas*, 2016
Installation vidéo à 4 canaux (couleur, son), 6min59 en boucle
Photo : Jeff McLane, ©Martine Syms, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Bridget Donahue, NYC Collection KADIST

KADIST est une organisation artistique à but non lucratif qui considère la place de l'art dans la société comme fondamentale. Ses programmes soutiennent activement l'engagement des artistes souvent représentés dans sa collection, face aux problématiques du monde actuel. Les collections et les productions de Kadist reflètent la dimension internationale de l'art contemporain, et ses programmes sont le fruit de collaborations avec des artistes, des commissaires d'exposition et des institutions artistiques du monde entier. Les expositions, résidences, événements ou programmes éducatifs développés localement dans les deux lieux permanents de Kadist à Paris et San Francisco, ainsi que les programmes en ligne destinés au public international, favorisent de riches conversations autour de l'art contemporain.